"Mon mantra quotidien? Me dire que je suis vivant!"

Autor(en): **Chedid, Louis / Châtel, Véronique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 100

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830815

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Mon mantra quotidien ? Me dire que je suis vivant ! »

A 70 ans, Louis Chedid publie *Le dictionnaire de ma vie,* où il évoque son parcours, sa famille, ses projets. Rencontre avec un artiste amoureux de la vie.

Moteur. L'action se déroule dans sa ville, Paris. Où il a grandi — il est né en Egypte — et où il vit par intermittence quand il n'écrit pas dans sa base arrière, sa maison proche d'Avignon. Puis, la caméra zoome avant, jusque dans le coin «salon» de son duplex. Canapé rose, coussins roses — «c'est une couleur qui égaie» — café chaud dans une jolie tasse, l'ambiance est conviviale. En bon oriental (ainsi qu'il se revendique), l'auteur de l'inoubliable *Ainsi soit-il,* tube de 1981, mais aussi de *Les absents ont toujours tort* (1983), *Anne ma sœur Anne* (1985), *On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime* (2015), a le préambule chaleureux. Il faut dire que Louis Chedid aime bien la Suisse où il est déjà venu chanter plusieurs fois et y compte des amis. Et qu'il est content que la presse s'intéresse à son dictionnaire autobiographique où lui, le réputé discret, se révèle… un peu.

Comment voyez-vous le monde de vos 70 ans tout neufs?

Pas si moche qu'on nous le répète à longueur de temps. Il suffit d'avoir un peu de culture historique pour réaliser qu'il y a eu des progrès dans tous les domaines. Y compris au niveau de la violence. En Europe, on vient de vivre 70 ans sans guerre mondiale. On vit dans des pays préservés, où les acquis sociaux ont apporté un mieux-être pour une majorité d'individus, où on peut dire et écrire ce que l'on veut sans risquer de se retrouver en prison. Il faudrait que les Français, si grognons, le reconnaissent de temps en temps.

Vous êtes optimiste, alors?

Je n'ai pas peur d'être dans la controverse sur cette question de l'état du monde. J'ai envie de parler des trains qui arrivent à l'heure, des gens qui, pour la majorité, sont plutôt intéressants, plutôt mus par l'envie d'aimer et d'être aimés que par des pulsions de haine. Quand je me promène dans la rue, je rencontre des gens plutôt bienveillants, pas des tueurs en série.

En France, ils ont quand même voté pour Marine Le Pen qui est arrivée au deuxième tour lors des dernières présidentielles…

C'est vrai. Mais, dans le même temps, quand vous leur demandez quelles sont leurs personnalités préférées, ils citent Omar Sy, Simone Veil qui sont des Français issus de l'immigration. Ils ne sont pas tous frontistes. En tout cas, moi, le combat qui m'intéresse, c'est d'amener les gens à prendre conscience qu'ils sont plus gentils, ouverts, humanistes qu'ils l'imaginent bien souvent.

> *« Le monde n'est pas si moche qu'on nous le répète à longueur de temps »*
> LOUIS CHEDID, CHANTEUR

Que vous reste-t-il de Mai 68, vous qui aviez 20 ans pendant les événements?

Des images de barricades sous mes fenêtres, car je vivais au boulevard Saint-Germain-des-Prés à cette époque. Je me sens tout à fait de cette génération. J'ai ressenti l'explosion que Mai 68 a produite dans la société, dans les mœurs. La jeunesse était très bridée, le respect aux aînés recouvrait tout. Je regrette que certaines de ces belles idées — Sous les pavés la plage, Interdit d'interdire, Faites l'amour pas la guerre — n'aient été, finalement, que des slogans.

Pourtant, vous avez peu profité des effets de la libération des mœurs… Vous êtes devenu père très jeune.

J'avais 22 ans, quand ma première fille, Emilie, est née. Je n'ai donc pas connu cette période entre 18 et 30 ans où l'on va et vient entre le raisonnable et l'instable. Mais quelle émotion de devenir père! On a beau s'y attendre, quand on tient dans ses bras une création pareille, un enfant, l'émotion nous assaille. Un an après Emilie, *(NDLR réalisatrice de clips et de documentaires musicaux),* est né Mathieu, alias M.

Quinze ans plus tard et toujours de ma première union avec Marianne, sont nés, Joseph *(NDLR chanteur, musicien et arrangeur),* puis, un an après, la petite dernière, Anna *(NDLR dite Nach dans l'univers musical, puisqu'elle écrit et chante aussi des chansons).* Mes enfants sont très proches de moi. Nous formons une tribu! >>>

Francine Bajande, Jean-Baptiste Millot

Auteur d'une prochaine comédie musicale sur *Cyrano de Bergerac*, Louis Chedid donne à ses enfants l'exemple d'un père qui ne se repose pas sur ses lauriers.

C'est ce qui vous a donné envie de chanter ensemble ?

Cela s'est fait un peu par hasard. Mathieu donnait une série de concerts à Bercy. Un soir, Joseph, Anna et moi sommes venus le rejoindre pour chanter l'un de mes titres, *On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime.* L'ovation du public a été telle et l'émotion que nous en avons retiré si forte que nous avons décidé de profiter de cette alchimie pour créer un concert familial : on arrivait sur scène du plus jeune au plus vieux et on chantait des chansons extraites de nos quatre répertoires. Cela a été un grand moment pour nous tous.

Vous êtes le fils de la poétesse, romancière et dramaturge Andrée Chedid, le père de trois musiciens et de chanteurs. Comment se transmet la fibre artistique ?

Pour moi, artiste est un dérivé de «artisan», qui «cent fois sur le métier remet son ouvrage» jusqu'à ce qu'il soit satisfait. C'est ce que je ressens lorsque j'écris au stylo ou tape sur mon ordinateur, que je répète inlassablement les mêmes accords sur ma guitare ou mon piano, à la recherche de la mélodie idéale pour les mots que j'ai trouvés. Ce que ma mère m'a transmis, c'est la possibilité d'être le maître de sa vie. Quand je me levais à 7 heures pour aller à l'école, je l'enviais de pouvoir rester en chemise de nuit jusqu'à tard dans la matinée, tandis qu'elle pianotait sur sa machine à écrire. Je ne savais pas ce qu'elle faisait au juste, mais je trouvais génial. J'ai perçu tôt qu'il me fallait un métier qui ne dépende que de ma discipline personnelle. J'ai essayé plein de voies avant de chanter : la photo, l'écriture, la guitare…

Et comment s'est passée la transmission entre vous et vos enfants ?

De la même manière. Il y avait des instruments à la maison ; des musiciens venaient travailler avec moi. Je n'ai jamais suggéré à mes enfants de prendre un instrument de musique, mais le fait de m'avoir vu jouer avec des musiciens leur a ouvert un champ qu'ils n'auraient pas envisagé si j'avais été ingénieur, par exemple. Il n'y a eu aucun dressage. J'ai même été inquiet quand je voyais Mathieu, à 13 ou 14 ans, tellement investi dans la guitare. Il en jouait des journées entières. Je me disais : «Pourvu que ça marche», car il manifestait une telle espérance qu'il aurait été terrible que cela n'aboutisse pas.

Comment ont réagi vos parents, qui étaient des intellectuels, mère écrivain, père biologiste, directeur de recherche au CNRS, quand ils ont su que vous vouliez devenir chanteur ?

Au début, ça leur a fait assez peur, surtout à mon père. Ma mère était mal placée pour dire quoi que ce soit. Elle savait bien que, quand on a envie de créer, rien ne peut vous en empêcher. Ma mère a posé un regard bienveillant sur mon travail. Pas très objectif, je le reconnais. J'ai beaucoup de tendres souvenirs avec elle. Elle raffolait des desserts : glaces, gâteaux, sucreries en tout genre. Je tiens d'elle mon addiction pour le sucré, et donc la difficulté à garder la ligne !

Vous portez les même prénom et nom que votre père. Pourquoi n'avoir pas eu envie de prendre un pseudonyme d'artiste ?

Cela a peut-être été la réponse du berger à la bergère. Pendant des années, j'ai été l'autre Louis Chedid. A 20 ans, quand j'ai reçu mes papiers militaires, j'ai vu tamponné en rouge sur le livre le mot «réformé». Comme j'étais antimilitariste, j'ai sauté de joie, avant de réaliser, en regardant la date de naissance, que cela concernait mon père. Quand j'ai commencé à recevoir mes premières lettres de petites amies, mon père les ouvrait, lisait les premiers mots en souriant et me les tendait, en disant: «Tiens, c'est pour toi!» J'ai été vengé, quand, plus tard, les gens pensaient qu'il mentait lorsqu'il se présentait comme Louis Chedid. «Je vous assure, Louis Chedid, je le connais, je l'ai vu à la télévision», lui répondait-on.

Comment vous viennent vos idées de chanson? Depuis 1973, vous avez écrit dix-neuf albums…

En travaillant. C'est la régularité qui compte. Quand on écrit, il ne faut pas trop se poser de questions. Il faut juste s'y mettre. Une idée en amène une autre. Alors, plus de fois on s'y met et plus on se donne des chances de pêcher un gros poisson. Je compose à la guitare ou au piano, cela dépend. Il y a des moments où je suis plus inspiré, bien sûr. Je suis un citoyen comme vous, alors certaines choses me marquent et me dégoûtent. Je n'oublie pas que j'ai la chance de pouvoir dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas.

Qu'est-ce qui vous met en colère, en ce moment?

Ce n'est pas la colère qui m'inspire. On peut dénoncer sans passer par la colère. Ce qui me désole, c'est la vie gâchée. J'aime trop la vie pour être de mauvaise humeur. J'ai d'ailleurs cette faculté d'oublier les choses qui fâchent. Et, quand il m'arrive d'être de mauvaise humeur, j'ai un antidote radical. Je me répète cette phrase comme un mantra: «Dis-toi que tu es vivant; tout le monde ne peut pas en dire autant!»

Cela ne vous rend pas la mort encore plus angoissante?

J'aime imaginer que la mort n'est qu'un passage de relais. Plus j'avance en âge et plus je suis attiré par le bouddhisme. La réincarnation est une théorie qui m'enchante et me rassure. Je me dis que, si les fleurs se fanent et repoussent chaque année, si tout se transforme et se recrée d'une manière ou d'une autre, pourquoi pas nous? Cela dit, je ne suis pas pressé de vérifier si c'est vrai.

Quels sont vos projets?

Je viens d'écrire une comédie musicale sur *Cyrano de Bergerac*. C'est un personnage qui me fascine depuis mon adolescence. Il est un condensé de l'âme humaine: complexé, amoureux, bagarreur, poète, moqueur, tendre, passionné, rebelle, libre-penseur, romantique, orgueilleux, généreux. Un matin de 2012, je me suis réveillé en me disant que j'avais envie de mettre les vers de Edmond Rostand en musique. Et je m'y suis mis. Cela a été un travail de longue haleine. Maintenant, je cherche des comédiens et des chanteurs pour interpréter ce spectacle qui sera produit en 2019.

Quelle énergie!

Oui, c'est du boulot. Un énième bébé! Des amis me trouvent d'ailleurs un peu fou. «Tu n'as plus rien à prouver», me sermonnent-ils. Ce n'est pas l'envie de prouver quoi que ce soit qui me motive, juste le désir de créer. Quand le désir s'en va, c'est fini! Moi, j'ai toujours envie.

Dites-vous facilement «je t'aime» à quelqu'un?

Je leur témoigne facilement mon affection. Je suis tactile: c'est une seconde nature chez les Orientaux. Je ne peux pas travailler avec des gens avec lesquels je ne m'entends pas humainement. Heureusement, j'ai remarqué que les gens les plus talentueux étaient souvent humainement intéressants!

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE CHÂTEL

Le dictionnaire de ma vie, *Editions Kero*

Francine Bajande

La famille Chedid en tournée: «toujours assez magique».

QUIZ: LOUIS CHEDID DANS LE TEXTE

A A quelle Anne, Louis Chedid s'adresse-t-il dans sa chanson, *Anne ma sœur Anne*? «Anne, ma sœur Anne / En écrivant ton journal du fond d'ton placard / Anne, ma sœur Anne/ Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais / Mauvaise mémoire!»?

1. Anne Sylvestre
2. Anne, la sœur de l'épouse de Barbe-Bleue dans le conte de Perrault
3. Anne Frank

B Que raconte la chanson *Ainsi soit-il*? Qui commence par «L'action se déroule dans ta ville / Vue d'hélicoptère ou du haut d'un building / Et puis la caméra zoome avant / Jusqu'à ton appartement»?

1. Une histoire d'amour
2. Une parabole de la vie
3. La montée de l'extrême droite

C *Que ne dit-on jamais assez aux gens qu'on aime*, selon lui?

1. Qu'on les aime
2. Que, sans eux, on ne serait pas la moitié de nous-mêmes
3. Que la vie serait sombre sans eux

BONNES RÉPONSES A = 3; B = 2; C = 1, 2 et 3!